

LA CHAUX-DE-FONDS Une exposition rend hommage à deux civilistes suisses.

Des héros d'une grande modestie



Camps du Service civil international, 1935, avec Maurice Dubois et son épouse. SP



Elisabeth Eidenbenz et «ses» petits. SP



Maurice Dubois et sa femme Eléonore Imbelli. SP

CLAIRE-LISE DROZ

Il n'a pas encore sa place ou sa rue au Locle, mais il a son arbre sur le mont du Souvenir à Jérusalem: le civiliste loclois Maurice Dubois était un Juste. Celui qui fut directeur du foyer d'enfants des Billodes de 1952 à 1970 a sauvé in extremis, pendant la Deuxième Guerre mondiale une quarantaine

d'enfants juifs promis à la déportation. A son enterrement, en décembre 1997, l'un de ces enfants, Jacques Roth, lui avait rendu hommage, évoquant «*ce train qui grâce à Maurice Dubois ne nous a pas emportés*».

L'expo qui se tient jusqu'au 15 septembre à la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds rend hommage à cet homme hors du commun. Du

même coup, elle retrace l'histoire de la maternité suisse d'Elne, près de Perpignan, la seule maternité ayant existé exactement entre 1939 et 1944. En toile de fond, le mouvement humanitaire du Service civil international.

Dans les années 1930, sous l'égide de l'association Ayuda Suiza, Maurice Dubois avait sauvé des enfants et des familles espagnoles juives et tziganes. En 1939, on le retrouve dans la création de la maternité suisse d'Elne: la Zurichoise Elisabeth Eidenbenz, civiliste elle aussi, qui reçut elle aussi la médaille des Justes, avait transformé en maternité un manoir désaffecté, le château de La Hille. Avec le soutien de fonds suisses, le Secours suisse aux enfants, dont Maurice

Dubois était responsable pour toute la région. Cette maternité a existé jusqu'en 1944, où la Wehrmacht venue réquisitionner le château avait laissé aux mères et leurs enfants quatre jours pour vider les lieux. Cette maternité, havre de paix parmi l'enfer des camps sur le littoral du Roussillon, a vu naître quelque 600 bébés, de mères réfugiées espagnoles, juives et tziganes.

L'un de ces enfants, le Genevois Guy Eckstein, a remué ciel et terre pour retrouver Elisabeth Eidenbenz. Il est finalement parvenu à ses fins en 1991. C'est à son initiative que cette expo a été montée, notamment par sa propre fille, qui en est la scénographe. Il tenait à faire reconnaître ces héros que furent Maurice Dubois

et Elisabeth Eidenbenz. Celle-ci est décédée en mai 2011. Mais depuis qu'il l'avait retrouvée, Guy Eckstein allait la remercier chaque année. «*C'était une toute petite femme! Le nombre de fois qu'elle m'a dit: «Je ne comprends pas pourquoi tu viens me remercier». Ce qu'elle a donné, c'était vraiment sans contrepartie.*»

Quand un hommage a été rendu à Elisabeth Eidenbenz en 2002, «*on s'est retrouvé 25 de ces enfants, et cinq ou six mamans qui vivaient encore. On s'est directement tutoyés en trois langues, français, espagnol et yiddish, et nous gardons toujours le contact entre une dizaine d'enfants qui ont maintenant 70 ans.*»

L'expo propose, en boucle, un film de Jacqueline Veuve, «La

filière», et présente une série de photos tirées des propres albums d'Elisabeth Eidenbenz, ainsi que des documents d'archives de privés, de la Confédération, et de la Bibliothèque de la ville, notamment du Fonds du Service civil international. «*C'étaient des héros, ils pouvaient parfois y laisser leur vie*», commente Jacques-André Humair directeur de la BV. «*Notre rôle est de mettre ces archives à disposition*».

Le château de La Hille a été racheté par la mairie du lieu, précise Guy Eckstein, qui lui-même avait émis le vœu de le racheter et qui salue l'initiative. «*Il fait partie du patrimoine historique et sera peu à peu transformé en lieu de mémoire. Il ouvrira en octobre prochain*». ◉

«**On s'est directement tutoyés en trois langues, français, espagnol et yiddish.**»

GUY ECKSTEIN
NÉ À LA MATERNITÉ D'ELNE